

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



MUSSOLINI

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÎN  
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 115.43

## CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES

DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg  
BRUXELLES

Café-Restaurant  
DE PREMIER ORDRE

## Grand Restaurant de la Monnaie

RUE LÉOPOLD, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES



GRANDE SALLE ET SALONS

pour Fêtes et Banquets

## ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

27 - 29 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

# Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

## LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

## LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16,664
	Belgique. . . .	fr.	30.00	16.00	
Étranger. . . .	>	35.00	18.50	—	

## MUSSOLINI

Il y a quelques semaines, personne ne le connaissait, en dehors de l'Italie et des spécialistes de la politique italienne : le voilà célèbre, plus célèbre que Giolitti, aussi célèbre que d'Annunzio, que Lloyd George, que Jaspard...

Dans le monde entier, on parle de lui, on se passionne pour ou contre lui. Comme la gloire fleurit vite au temps où nous sommes.

Il n'est pas de pays où il ne soit l'homme du jour. On a compris tout de suite, en effet, que le phénomène politique dont il est l'incarnation, n'est pas exclusivement italien. Le sentiment unanime, dans tous les pays, c'est, depuis la paix, la pseudo-paix, qu'on est mécontent du gouvernement. Les gouvernements n'ont su ni s'armer ni désarmer, ils ont été incapables de mater l'Allemagne et de la faire payer, non plus que de se réconcilier avec elle. Ils palabrent sans fin et n'agissent jamais. Ils n'ont pu ni châtier les coupables, ni mettre à la raison les mercantis dont ils ont l'air d'être complices, ni les spéculateurs dont ils sont les prisonniers. Ils parlent d'économie et organisent le gaspillage, écrasent les peuples d'impôts et n'arrivent pas à boucler leur budget. Sans idées, sans programme, ils gouvernent, ou font semblant de gouverner, au jour le jour et au hasard.

Ils ne sont d'ailleurs pas très sûrs d'eux-mêmes. Quand on est arrivé à un certain âge, on finit toujours par avoir des camarades ministres. Causez avec eux ; ils sont devenus très abordables, les ministres. Ils en sont tous à plaider les circonstances atténuantes : « Que voulez-vous, disent-ils, la tâche est écrasante, surhumaine. Ayez pitié du pauvre ministre. Ne tirez pas sur lui, il fait ce qu'il peut. »

Et, quand on est bon garçon, on a pitié du camarade ministre. Mais l'homme dans la rue, lui,

le contribuable obscur, n'a pas pitié. Il paie, et il veut en avoir pour son argent. Il déclare qu'il en a assez. C'est pourquoi, malgré tout ce qu'on a dit, il a regardé avec une certaine complaisance du côté de Moscou. Seulement, tout de même, les bolchevistes ont été un peu fort. Tous ceux qui ont une maisonnette, quelques sous, un bout de jardin, et ils sont plus nombreux qu'on ne le dit dans nos pays, se sont dits, après avoir vu Lenine à l'œuvre, que le remède était peut-être pire que le mal et qu'il couraient peut-être le risque de recevoir quelque gravat sur la tête si on jetait toute la maison par terre, sous prétexte d'en construire une plus belle après. Or, voici quelqu'un qui ne parle pas de jeter la maison par terre, mais qui se contente de mettre à la porte, avec un coup de pied quelque part, les vieux concierges périmés qui se montraient incapables d'en mener à bien le grand nettoyage indispensable. L'homme dans la rue, le contribuable obscur crie : « bravo! ».

Il crie : « bravo! », surtout s'il est jeune. Car, le fascisme, c'est la révolte de Léandre et... de Scapin contre Géronte. Les Géronte rentés, nantis, titrés, les Géronte à qui l'on a donné de si jolies situations à la Commission des réparations, à la Société des nations, au Bureau international du travail, à la Commission des garanties, ou dans les séquestres, la trouvent mauvaise. « Ce n'est pas comme ça qu'on fait de la politique, que diable! On respecte les précédents. » Mais, les Léandre, eux s'amuse beaucoup. Place aux jeunes! Mussolini, c'est le roi de la jeunesse.

???

Quel homme est-ce ?

Il est né tout près du peuple, dans une famille de toute petite bourgeoisie romagnole. Il entre dans

**Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres**

LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

## Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

la vie comme un humble professeur, et, comme beaucoup d'humbles professeurs, il commença par être socialiste. Mais, comme socialiste, il n'y allait pas par quatre chemins. Il écrivit un jour, dans un journal local, un article tellement violent que, pour éviter d'aller expier en prison le crime d'avoir médié de cette société dont il devait plus tard devenir le défenseur, il dut s'exiler en Suisse. Il y fit, pour vivre, toutes sortes de métiers. Il fut professeur libre, ouvrier, terrassier même; mais, en même temps, il travaillait. Il apprenait le français, l'anglais, l'allemand, et il potassait la doctrine: il paraît qu'il est presque aussi calé sur les Pères de l'Eglise socialiste que Vandervelde ou De Brouckère. Aussi prit-il assez rapidement rang parmi les hérétiques. Ce qui lui fit quitter l'orthodoxie, ce fut la lecture des Réflexions sur la Violence, de Georges Sorel.

???

Une curieuse figure, ce Georges Sorel, démon malicieux et redoutable de la sociologie. Il est mort, l'an dernier, assez obscurément, peu pleuré, car il avait le don de décourager ses disciples et de les déconcerter par des idées fulgurantes et contradictoires. D'origine bourgeoise, ancien ingénieur des Ponts et Chaussées, ce singulier bonhomme, très spécifiquement français, n'avait qu'une passion: les idées. Il les cherchait, les suivait partout, comme à la piste, les entassait, les collectionnait. Il en avait tant, qu'elles se bouscullaient et se télescopaient dans son cerveau et dans ses livres, au point que son auditeur ou son lecteur en était généralement abruti, sidéré. Ecrit avec une verve toujours amusante, son livre: Réflexions sur la Violence, réalise ce phénomène d'être dans son ensemble prodigieusement confus, et d'être plein d'idées claires, nettes, acérées comme des flèches. Sa conception du mythe social, ses idées sur le syndicalisme, sur la valeur thérapeutique de la violence, aussi bien pour la classe menacée que pour la classe menaçante, peuvent être extrêmement fécondes, à condition d'être remâchées par des gens qui aient moins de génie, et plus de sens des nuances et de la réalité.

Il semble bien que ce soit le cas de Mussolini, qui a su tirer de Georges Sorel l'idéologie politique dont il avait besoin pour galvaniser son pays en pleine décomposition.

Car l'Italie dégringolait la pente avec rapidité, quand Mussolini inventa le fascisme. Les élections avaient envoyé à Montecitorio un déserteur qui s'était présenté comme déserteur. On distribuait aux paysans des médailles de saint Lénine. Les communistes s'emparaient des usines, nationalisaient les terres. Le crédit public tombait à zéro, et un gouvernement de pleutres laissait faire, sous prétexte qu'on peut toujours s'en tirer par une combinaison. Mussolini, ancien combattant, ardent patriote, se

souvient à temps des phrases de Sorel sur la valeur hygiénique de la violence, et, son éloquence ayant réveillé le patriotisme engourdi, il opposa la violence à la violence, avec le succès que l'on sait.

Le fascisme, a-t-on dit, c'est un état d'esprit et une trique; Mussolini a créé l'état d'esprit et il a fourni les triques à ceux à qui il l'avait inculqué, donnant aux peuples et aux gouvernements quelques leçons précieuses, à savoir:

Qu'il suffit d'une minorité active, disciplinée, et sachant ce qu'elle veut, pour galvaniser un peuple, fût-il à l'agonie;

Que, quand un gouvernement est au-dessous de sa tâche, il suffit d'une chiquenaude pour le renverser;

Qu'à situation nouvelle, il faut des idées nouvelles;

Enfin, que tous les illustres macrobités qui se figurent qu'ils vont continuer éternellement le petit jeu d'avant-guerre, sont mûrs pour la petite voiture et l'Académie des sciences morales et politiques.

???

Maintenant, que va-t-il faire de son pouvoir? Les vieillards qu'il a bousculés, les gens sages qui croient encore à l'expérience, aux règles constitutionnelles et juridiques, assurent qu'il va précipiter son pays dans les pires aventures. Les sceptiques se disent qu'il subira comme les autres l'influence du milieu parlementaire et que, puisque, ayant été dictateur, il a consenti à n'être plus que ministre, il ne sera bientôt plus qu'un ministre comme les autres! On l'appelle Excellence! Ses amis disent qu'il a du génie, qu'il est le génie que le monde attend. Nous verrons bien... En tous cas, le spectacle vaut la peine d'être suivi de près.



## L'INCONNU

Nous saluons l'inconnu qui va passer dans Bruxelles. Toute la gloire et la douleur de quatre ans de guerre se résument en lui. Son cercueil est suivi d'un roi. Celui en qui se résume la patrie, à seul le droit de mener ce grand deuil.

Nous saluons l'inconnu avec d'autant plus de respect que nous avons de plus en plus de mépris pour les gens connus. Ceux-ci veules, embusqués, se dérobaient devant toutes les responsabilités, nous font douter que la guerre ait laissé une saine énergie vivante. Il n'y a plus d'énergie que chez les héritiers avoués ou non de l'œuvre de von Bissing.

Quelle bonne blague, hein? que de promener triomphalement l'inconnu au moment où les politiciens sabotent sa victoire. Ah! l'heure est vraiment bien choisie. L'Allemagne prend sa revanche, et était-il bien la peine qu'elle fit tant d'efforts, puisque des hommes politiques belges se chargeaient d'instaurer en une partie de la Belgique la suprématie de l'idée germaine?

Inconnu, salut ! Salut, soldat ! Les lâches qui ne sont pas morts te saluent et te baffouent. Le beau cercle d'habits brodés qui entoure ta tombe est d'une radieuse bouffonnerie.

On nous dit : « La Belgique est toujours en retard. Que signifie cette glorification belge de l'inconnu, après que la France, l'Angleterre, l'Italie, ont exalté l'inconnu ? »

Eh bien ! il nous semble que ceci arrive à son heure et à son temps, et si devant ces pauvres restes d'un pauvre homme, qui mourut pour son idéal, tant d'hommes qui ne vivent que pour leur parti, leur mandat de député, leurs décorations et leur traitement ne se sentent pas rougir, c'est à désespérer de la pudeur nationale.

Inconnu !... nous te saluons...



**A M. LECLÈRE**

ancien ministre des sciences et des arts  
quelque part sur la Côte d'Azur

Vous êtes malade, Monsieur le ministre, vous avez la grippe ; on dit même que vous avez une grosse grippe ; vous nous quittez, nous et notre climat pluvieux, pour la Côte d'Azur ; nous vous souhaitons de tout cœur un bon voyage, un soleil propice, un prompt et définitif rétablissement. Pour des raisons que nous avons déjà dites ici, nous professons pour votre personne un complet respect et la plus vive sympathie.

Ceci dit, Monsieur le ministre, nous faisons des vœux pour que vous restiez là-bas où vous allez et que vous ne nous reveniez plus jamais. En tant que ministre, bien entendu. Car, comme homme, vous savez que vous serez toujours le bienvenu, mais comme ministre !...

Car, qu'êtes-vous allé faire dans cette galère ? Pourquoi avez-vous accepté ce rôle ridicule ? Comme nous comprenons bien qu'un honnête homme, au moment de commencer les pantalonnades qu'on attendait de lui, ait fait la grimace et pris la grippe, pas même une vraie grippe, une grippe infectieuse et autant dire flammigante. Comme nous comprenons cela ! Mais pourquoi, diable ! vous y être exposé ?

Nos Machiavels ont imaginé de vous prendre pour vous faire faire exactement le contraire de ce qui était votre opinion proclamée. On vous a installé, comme un saint Sébastien asthmatique, sur un fauteuil, avec ordre de vous taire et vous fûtes ainsi exposé aux traits embrénés de quelques archers flammigants. Fidèle à la consigne, vous vous êtes tu ; le vrai soldat doit souffrir et se taire sans murmurer. Il a cependant, après quelques jours de ce traitement, le droit, il nous semble, de dire un mot, un seul, et bref, de cinq lettres, et militaire.

Nous souhaitons, pour votre gloire, que vous le profériez, ce mot, et qu'il résume votre carrière de ministre.

Vous léguerez, en ce faisant, à la jeunesse, ou plutôt à l'âge mûr, une fameuse leçon.

Il y a ainsi un tas de braves gens, mûrs, honorables, déjà décorés, qui atteignent l'âge où on doit se soigner, entretenir quelque petit vice de tout repos ou penser à Dieu et à ses fins dernières, regarder pousser ses petits-enfants, garnir sa bibliothèque ou sa cave, relire les bons auteurs...

Ces braves gens-là acceptent — sans même avoir à opter entre un portefeuille et la potence — acceptent d'être ministres, recherchent même parfois... Être ministre, pourquoi faire ? Pour être ministre ? Ce n'est pas suffisant. On dit qu'il faut avoir été ministre et qu'il est très bien porté d'être ancien ministre. Oui, on le dit. Fut-ce là votre ambition, Monsieur ? Eh bien, elle est réalisée. Vous êtes déjà un ancien ministre. Il ne vous a pas fallu longtemps pour accéder à ce haut grade. Et nous vous félicitons.

Cela dit, permettez-nous de vous faire remarquer qu'à côté du point de vue des ministres et des ministres, il y a celui des citoyens ; eh bien ! les citoyens commencent à en avoir assez des ministres qui jouent les têtes de Turc, les Saint-Sébastien et les muets du sérail.

Nous sommes dans un temps où les ministres n'ont pas le droit d'être grippés, muets, et sourds. C'est leur tour d'être bien portants et d'agir, comme ce fut le tour des soldats pendant quatre ans de guerre.

Nous proposons qu'un conseil de revision inspecte tout candidat ministériel, depuis la matière grise jusqu'aux glandes interstitielles, depuis l'éloquence jusqu'à la volonté.

Nous avons eu Hubert dit l'Ewaré, après Destrée l'éclatant, nous avons Leclère le muet... Nous voudrions avoir le Hutin ou le Téméraire, nous ne voulons pas avoir le Triplepatte et l'Andouille.

Vous avez tous pris des énergiques indécisions ; nous demandons des décisions et de la volonté au lieu de non-lenté. En vérité, Monsieur, tout ceci doit finir et vous paraissez l'avoir compris, un peu tard et tout de même.

Grâces donc vous soient rendues, car c'est à cette heure un sublime courage que d'avoir la grippe, quand d'autres n'ont même pas ça ; quand d'autres qui ont des idées sur tout : l'Arménie, l'Angleterre, la Chine, la Patagonie et la Tutupapanie, ne savent même pas s'ils veulent ou ne veulent pas exécuter les volontés suprêmes de von Bissing.

Nous en sommes là, Monsieur, de féliciter un homme qui a le bonheur d'avoir une grippe, qui lui permet de ne pas dire qu'il veut ou ne veut pas.

Soignez-vous bien, Monsieur, au pays du soleil, prenez garde aux courants d'air et revenez-nous ancien ministre, mais gaillard. Ce sont les vœux que nous formons pour l'homme, en enterrant le ministre... P. P.

RETROUVÉ DANS LES URBES  
DU « SUNLIGHT SAVON »

**SAVON EN  
PAILLETES  
POUR TOUT  
LAVAGE  
DÉLICAT.**

**LUX**



### La combine

On l'a trouvée la « combine », la bonne combine politique qui arrange tout sans arranger rien. L'université de Gand ne sera pas flamandisée ; la culture française en Flandre sera sauvée, mais... les cours seront dédoublés ; il y aura deux universités en une et tout le monde sera content.

Eh bien ! non ! Il faut se hâter de le dire, de le crier. Personne ne sera content et l'université de Gand ne sera plus que le champ de bataille où les maximalistes des deux partis essayeront de vider leur querelle ; ce sera non le temple de la science, mais l'empire du chaos.

Ce que les flamingants, les vrais, ceux qui n'ont pas de situation politique ou mondaine à sauvegarder, veulent, c'est d'abord extirper le français de Flandre ; le français, à leurs yeux, n'est qu'une langue étrangère, comme l'allemand ou l'anglais ; il n'a ni plus ni moins de droit ni de prestige. C'est ensuite réaliser l'autonomie de leurs provinces.

M. François Davroy, dans un excellent article de *La Meuse*, a mis le doigt sur la plaie avec une franchise et une netteté dont il faut le féliciter. Il remarque très justement que la « poussée de nationalisme qui s'est manifestée à la suite de la guerre dans le monde s'est traduite, en Belgique, non comme on aurait pu l'espérer, par une recrudescence du sentiment national et unitaire, qu'un brillant état-major, hélas ! demeuré sans soldats, a essayé de galvaniser, mais par une violente explosion de nationalisme flamand, auquel répond un nationalisme wallon. Il faut remarquer que la question linguistique a mis la désunion dans tous les partis. Que même les droitières wallons, ceux qui naguère protestaient contre les « exagérations wallingantes » changent d'avis.

Et c'est ce qui fait la gravité de la « bataille pour Gand ».

Nous, gens de Wallonie, dont le sang, le cerveau et le cœur sont essentiellement français, nous avons le ferme vouloir de sauver, avec la Belgique, la civilisation française aux Marches du Nord.

Si, par suite de défections et de compromissions, la bataille est perdue ; si la poussée nationaliste flamingante triomphe, ces Marches du Nord nous deviendront étrangères. Enfermées dans leur « muraille de Chine », du côté Sud, elles deviendront dès avant-postes du germanisme.

Sous peine de déchéance mortelle, nous devons alors nous défendre.

Que ceux qui croient que tout s'arrange avec des com-

promis méditent cette déclaration de guerre conditionnelle. Il y a des années que nous sommes quelques-uns à dire que le triomphe du flamingantisme sonnera le glas de la Belgique et, par contre-coup, ruinerait la prospérité de la Flandre. Mais les politiciens « à combines » n'ont jamais voulu le croire. C'est si commode de penser que tout peut s'arranger...

### La seule véritable maison

C'est à la Maison Persane, 75, rue du Lombard, qu'il faut vous adresser pour l'achat de tapis de Perse. -- Importation directe de tapis d'Orient.

### Anticipations

« En ces temps-là, des signes paraîtront dans les cieux. »

Les signes ont paru : est-ce la fin du monde ?

Non, c'est le commencement d'un monde nouveau...

Il s'agit de la réclame que, dans le ciel, font les avions asservis à la marque d'un dieu célèbre de l'industrie ou du négoce.

Fumée, fumée, tout est fumée, gloire, amour ou renommée...

Le nouveau système de réclame approprié à la région firmamentale nous semble surtout appelé à rendre de grands services en matière politique.

On se fatiguera de voir recommandés, au cintre de la voûte des cieux, l'auto citron-grenadine ou le vermouth à huit cylindres, mais nous y verrons des programmes qui s'offriront à nos suffrages.

Parmi les listes qui, dans l'azur, se recommanderont au choix des électeurs, les plus courtes seront les meilleures.

Supposons, par exemple, une liste patronnée par *Max* et une liste recommandée par *Van Cauwelaert*. L'afficheur du premier aura écrit quatre fois son nom, alors que le nom du second, déjà dissipé par les vents de l'insuccès, aura été rejointe les nuages d'antan.

On demandera seulement à l'aviateur-afficheur d'avoir une belle écriture. Ce ne sera pas une mince affaire de d'apprendre à écrire lisiblement sur l'azur, et bien des méthodes sur l'écriture gothique, ronde, anglaise, belge, cursive, batarde ou cunéiforme devront être mises au point.

En tous cas, nous ne nous étonnerons point de voir prochainement un bristol conçu en ces termes :

M. X...  
*ex-as de guerre*  
*aviateur-calligraphe*

## Médina! Médina!

Que certains voient en ce nom-là  
 La cité sainte du Prophète,  
 Pour nous, c'est bien mieux que cela :  
 La langueur d'une cigarette  
 Qui fait pâlir les dons d'Allah.  
 La main au cœur, courbant la tête.  
 Comme l'Arabe de Hedja,  
 Nous saluons tous : MEDINA!

MEDINA, Cigarette orientale extra-fine, Supérmodule, 3 fr. la boîte de 25. Dans les 300 dépôts VANDER ELST.

## On cherche un ministre

Le gouvernement était à la recherche d'un nouveau ministre des sciences et des arts. C'était très difficile. Il fallait un homme qui se laissât engueuler sans souffler mot, qui se résignât à obéir à la fois à Vandervelde et à Destrée, à Derève et Vandevyvere; il fallait surtout un homme qui n'eût aucune opinion, ni sur l'Université de Gand, ni sur l'enseignement de la religion, ni sur la politique extérieure, ni sur la politique intérieure, ni sur le régime demi-sec cher à Vandervelde, ni sur la journée de huit heures, ni sur Dieu. Peut-être lui permettrait-on d'avoir un semblant d'idée sur le cubisme...

Est-ce qu'il est trouvé cet oiseau rare? Est-ce M. Nolf?

## M. Nolf.

M. Nolf, le docteur Nolf, qu'est-ce que c'est que ça? Un professeur de talent, un médecin de valeur, dit-on. En tout cas, un habile homme. Il se distingue, pendant la guerre, dans les hôpitaux de La Panne. C'est un poussin de Depage, mais un poussin ingrat. Tandis que le crédit de Depage baissait à la Cour, celui du docteur Nolf montait, et les gens qui l'ont suivi de près depuis son ascension, disent qu'il n'a jamais été de plus subtil courtisan. Le fait est que son ascension aboutit aujourd'hui au maroquin ministériel. Il y a des chances pour qu'il soit l'homme qui exécute docilement la flamandisation si la Chambre la vote et de célébrer la victoire de la culture française si elle est repoussée.

## Cadillac 8 cylindres

Une des meilleures voitures au monde. Il faut avoir roulé dans une CADILLAC pour en apprécier les grandes qualités. Le catalogue est envoyé gracieusement, sur demande. Agence Cadillac, 5 et 5, rue de Tenbosch, Brux.

## Le jubilé du Cercle.

On l'a beaucoup blagué, notre vieux Cercle, l'ancre de la bourgeoisie, le conservatoire des joueurs de domino, le blagorama des grands hommes en retraite. Mais à propos de ce jubilé et de l'admirable exposition dont il a été l'occasion, on s'est aperçu qu'il a tenu une place considérable dans la vie bruxelloise et dans l'histoire de l'art belge.

## Des essoufflés

Allons quoi, vous les ministres wallons, Masson, Néu-jean, ministres et braves gens, vous laissez faire? Vous agissez comme agiraient des couards, et si personne de vos amis ne le dit, nous le disons, nous!

Ressaisissez-vous, que diable! et qu'il ne puisse être dit que la cause de la civilisation française a été abandonnée par des Wallons. Il est peut-être amusant d'être ministre, mais cela entraîne des responsabilités.

Un beau jour ce gouvernement, qui se tait, s'apercevra qu'on se passe de lui. M. Jaspar s'étonne qu'on aille à Colmar sans le consulter. Eh bien, mon garçon! on vous consultera de moins en moins; bien sûr, votre joli toupet de neige est charmant et vous jouez en diplomatie les difficultés; vous voulez être un Talleyrand et un Metternich. Relisez les œuvres d'Ensor: « La suffisance matamoresque appelle la crevaision grenouillère ». Et pendant que vous paraderiez sur le tréteau international, on se passera de vous et les Belges feront leurs affaires sans vous.

La Wallonie n'a vraiment pas de chance, mais elle profitera de la leçon, aussi bien que les Flamands de langue française, et ils devront bien se décider à se défendre eux-mêmes.

D'ailleurs devant la carence des hommes d'aujourd'hui, leur vauerie, leur essoufflement; devant cette trahison qui consiste à éteindre ou à laisser éteindre un flambeau de civilisation française, il faut crier: « Place aux hommes nouveaux, place aux jeunes, à ceux qui ont du poil au cœur. Au diable les essoufflés... »

Le Flambeau demande la dissolution du parlement. Nous criions aussi: « Dissolution! »

D'ailleurs, n'entendez-vous pas, dans la coulisse, le bruit des bottes de Van Moussolinghem?

## Savon Bertin à la Crème de Lanoline.

Dans toutes les bonnes maisons: fr. 1.50 le pain

TAVERNE ROYALE

Traiteur

BRUXELLES

Téléphone 7690

Foie gras Feyel de Strasbourg

Caviar de Russie Extra Malossel

Tous plats sur commande

Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins, Fins

Nouveau prix-courant

Entreprises de dîners à domicile

## Un absent

On a beaucoup remarqué à l'inauguration du monument de Cam. Lemonnier, l'absence de M. Jansen de Bisthoven.

Qu'est-ce que c'est que ce Bisthoven?

Ce Bisthoven, rappelez vos souvenirs, était un vague magistrat de Bruges; procureur même — si nous osons nous exprimer ainsi — et qui, comme tel, provoqua des poursuites contre Lemonnier, pour quelque chose comme attentat aux mœurs. Un livre de Lemonnier avait, en effet, choqué la pudeur de ce gracieux Bisthoven, si bien qu'il n'a tenu qu'à Bisthoven que Lemonnier condamné, flétri, repris de justice, surveillé par la police, finit ses jours d'ancien bagnard dans l'abjection et l'ignominie.

Cependant Bisthoven fut promu à quelque haut poste — nous dit-on — dans une Flandre Occidentale. Et Lemonnier est mort. Et Lemonnier vient d'être glorifié devant le représentant du Roi, le gouvernement, les lettres,

les arts, l'administration communale et les agents de police de son pays et de sa ville.

Mais Bisthoven manqua à cette belle fête.

Au vuex de Bruges, Edmond Picard, vengeur magnanime, de sa plus belle voix de fausset, cria à Bisthoven : « Je vous accrocherai ce procès à la queue comme une casserole ».

C'est pourquoi nous aurions voulu voir à la fête, Bisthoven et sa casserole.

### Rien ne sert de courir...

... Il faut arriver à temps, et avec du bon... et voilà que s'offre à vous, en vous faisant venir l'eau à la bouche, les « Quatre Fruits » confiture Maussion.

### THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus ohio

### Un parti qui vieillit

Les socialistes — parmi lesquels nous avons d'excellents amis — sont dans une mauvaise passe : c'est un parti qui vieillit. Jusqu'à ces derniers temps, il était le parti de la jeunesse. Les jeunes gens, bourgeois, aussi bien que prolétaires, pour peu qu'ils fussent généreux et intelligents, qu'ils voulussent « donner un fondement philosophique à leur activité », comme on disait naguère, inclinaient naturellement vers le socialisme, quittes à devenir conservateurs avec l'âge. C'était le parti dit « extrême », le parti de l'absolu et de l'idéal. Depuis que des socialistes ont été ministres, et, comme ministres, n'ont pas pu faire grand-chose, c'est devenu un parti comme un autre. Il a été démasqué d'une part, par le communisme : de l'autre, par le fascisme, qui n'est pas aussi exclusivement italien qu'on ne le croit. Entre ces deux extrêmes qui sollicitent la jeunesse, il se trouve coincé. De là la fureur comique des augures du socialisme contre Mussolini.

### Rendez-vous!

C'est un véritable rendez-vous d'hommes d'affaires au 44 de la rue de l'Hôpital, depuis que la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre de Herstal y expose ses machines à écrire M. A. P.

### Le fascisme en Belgique

Pour se rendre compte de ce que c'est que l'ahurissement du monde politique italien devant le triomphe du fascisme, il faut se figurer ce que serait l'avènement d'un fascisme belge. Imaginez-vous cela : Léon Hennebicq à la présidence du conseil ; Pierre Nothomb aux affaires étrangères ; Edouard Huysmans à la justice ; Arthur Rotcaert à la guerre ; Adrien van der Burch aux affaires économiques. Eh ! eh ! cela ne serait peut-être pas un si mauvais gouvernement...

#### RESTAURANT LA PAIX (57, rue de l'Ecuyer)

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

Tous plats sur commande (chauds ou froids)

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Service de traiteur

### Le député Branquart et le pacifisme

Pour expliquer au peuple socialiste qu'il importe, en présence des orages qui enténébrent le ciel politique, d'être militariste à tout prix, notre ami Branquart a des arguments originaux et massifs. Oyez ce qu'il en dit, avec sa rogne et sa verve si wallonnes, dans le *Journal de Charleroi* :

A ces camarades maladivement antimilitaristes, j'ai coutume de servir le raisonnement suivant :

— Vous n'êtes pas partisan de vous défendre si on vous attaque ?

— Non, en régime capitaliste, je n'ai rien à défendre.

Pan ! je lui flanque au derrière un coup de pied qui lui fait voir des milliers de chandelles.

Il riposte ou ne riposte pas.

S'il riposte et m'en rends deux, je me dis : « Voilà un brave type qui a du sang dans les veines ; mais il se conduit comme un vulgaire militariste. »

S'il ne riposte pas et s'éloigne penaud en se frottant la région endolorie, je le tiens pour une andouille. Pacifiste, peut-être, mais fainéant bien sûr.

Le Parti ouvrier est le parti du travail ; qui dit travail dit courage ; ceux qui le croient servir en lui prêchant le « couyonisme » lui rendent le plus mauvais des services : ils l'émasculent et le déshonorent.

???

Pourquoi achète-t-on une Citroën ? Parce qu'elle coûte moins cher d'entretien que toutes les autres marques et qu'elle n'est jamais en panne.

**TROUVER...** une plume à sa main est une satisfaction sans égale. Choisissez parmi nos marques Swan, Waterman, Eversharp, Onoto, etc.  
MAISON DU PORTE-PLUME, 6, boul. Ad. Max, BRUXELLES

### Maxime de gouvernement

Maxime de gouvernement en l'an de grâce 1922 :

— L'art de gouverner tient dans ce seul mot : moratoire.

— D'ici dix ans, le roi, l'âne ou moi nous mourrons.

Le bruit court que le syndicat international des premiers ministres a l'intention de faire graver ces deux maximes en lettres d'or dans la salle de séance de tous les parlements.

### Maison Mary

126, rue Royale, la chocolaterie-confiserie à la mode.

### Bouffée de jeunesse

Si nous n'avions pas à craindre que la belle aventure du dictateur Mussolini ne risquât de nous en attirer d'autres qui seraient moins gaies, les événements d'Italie seraient bien amusants. « C'est une bouffée de jeunesse qui nous vient d'Italie », écrivait Buré dans *L'Eclair*. Et, en effet, ce dictateur, qui n'a pas quarante ans, et dont les lieutenants, dont quelques-uns sont aujourd'hui ministres, sont encore plus jeunes, cette façon expéditive de bousculer tous les usages et de sortir de la légalité pour rentrer dans le droit, non à la façon de Napoléon III, mais comme un adolescent qui se f... de la légalité comme d'un règlement scolaire, ces « chemises noires » qui saluent à la « romaine » comme Albert Lambert, tout cela a un air de farce italienne. Mais ce qui montre que



la farce est sérieuse, c'est la colère comique des vieux politiciens, des professeurs de droit et des socialistes parlementaires ou communistes. Ceux-ci sont sidérés. Les socialistes italiens se cachent, au fond, d'on ne sait quelle termitière et ne soufflent mot ; les Français, les Anglais, les Belges sortent les grands mots des grandes colères ; quant au vieux politiciens de droite et de gauche et aux professeurs de droit, ils sont scandalisés : c'est la fin de tout, la fin de la loi, la fin de l'Etat...

Que voulez-vous, Messieurs ! Puisque l'Etat, dont vous vous êtes emparé — loyalement — ne fait plus son office, puisqu'il est impuissant à profiter de la victoire, à faire payer le Boche, à mettre à la raison mercantis et spéculateurs ; puisque vos vieilles idées, vos vieilles expériences, vos vieilles ficelles ne servent plus à rien, il est assez naturel que les peuples fassent risette à ceux qui lui proposent autre chose. Si Mussolini ne fait pas de faux pas, son exemple sera contagieux, nous verrons des phénomènes fascistes se produire partout.

### Simple question

- Que fumer ?
- Naturellement, la « Bogdanoff Metal », à 3 francs...
- La Cigarette de Luxe par excellence.

### L'Épreuve du Pouvoir

Le danger qui attend le fascisme, c'est l'exercice du pouvoir. Mussolini a de l'allant, du courage, de l'enthousiasme, de l'éloquence : il est possible qu'il ait du génie : mais pour faire marcher la machine énorme et compliquée qu'est un gouvernement moderne, il faut autre chose que du génie. Il faut une certaine expérience, une certaine technique. Le génie ne suffit pas pour établir un budget ni même pour le lire, et c'est pourquoi, jusqu'à présent, tous les réformateurs, tous les révolutionnaires, dès qu'ils se sont trouvés au pouvoir, ont été les prisonniers de cette bureaucratie imbécile qu'ils avaient dessiné de renverser.

???

AUTO-PIANO PLEYEL, 101, rue Royale, Bruxelles.

### Buick 4 et 6 cylindres

Quelle que soit la voiture que vous possédiez et quelle que soit la voiture que vous ayez l'intention d'acheter, n'achetez rien sans avoir examiné la BUICK.

### Examens administratifs

Suite à nos anecdotes sur la culture des musiciens et des peintres, voici deux traits dont un lecteur nous garantit la scrupuleuse authenticité.

Dans une de nos principales institutions d'art, une place est vacante ; on exige des postulants quelques notions de comptabilité et des connaissances artistiques. Examen écrit. Parmi les questions :

« Qu'est-ce qu'une esquisse ? »

Réponse : « L'esquisse, c'est le *nec plus ultra*. C'est ainsi qu'on dit : *des cigares esquisses*. »

Autre question :

« Qu'est-ce qu'un budget ? »

Réponse : « Un budget est une statue d'homme ou de femme, mais sans bras ni jambes. »

Le candidat ne distinguait pas un budget d'un buste.

### Distinguo

Un de nos amis liégeois chassait, l'autre jour, en Condroz, par temps de bise ; son garde-chasse, à ses côtés, grelottait. Notre ami lui tendit sa gourde emplie — n'en déplaît à Emiel Vanderveelde — de genièvre :

« Buvez un coup, ça vous fera du bien... »

Les yeux du garde brillèrent.

« Je vous prévient qu'il est assez bon, mais pas très bon, dit notre ami : c'est du péket que j'ai acheté au village... »

Le garde-chasse toussa, redressa le torse, prit l'attitude d'un homme qui va dire des paroles définitives et prononça :

« Monsieur, il n'y a pas de péket « assez bon »... Il n'y a que deux espèces de péket : le bon et le fort bon... »

### L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Évêque (coin du boul. Anspach), entréesol.

### Le grand homme

Un homme politique, un jeune homme politique belge est à Rome et il va voir Mussolini, car ce jeune homme politique est un brillant journaliste. Il tâche d'extraire du grand fasciste des déclarations sensationnelles : « Rien, vraiment non, je ne puis rien dire, je ne puis parler... Il faut que le Conseil... Ah ! pourtant si, j'ai l'intention d'envoyer une dépêche à votre ministre des affaires étrangères. Comment donc s'appelle-t-il ?

— Jaspas.

— Comment dites-vous ?

— Jaspas.

— Ah ! C'est très bien ça. Eh bien ! voici ce que je lui écris...

Suit le texte d'un télégramme que, d'ailleurs, on dut oublier de porter au télégraphe, car le ministre nommé Jaspas ne le reçut qu'après qu'il eût paru dans les journaux.

Les Pianos Rönisch et Feurisch ainsi que les Auto-Pianos Ducanola, Duca et Ducartest, se classent parmi les meilleurs. Auditions permanentes chez l'ag<sup>t</sup> g<sup>l</sup> : Mathtys, 16, R. Stassart, Bruxelles (Porte de Namur). Tel.: 153.92.

### Traductions baroques

Un lecteur (à qui, entre parenthèses, nous faisons complimenter sur son papier à lettres) a feuilleté, à l'intention de *Pourquoi Pas ?* quelques volumes de *L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux* et y a trouvé une série de traductions cocasses :

— *Apparent rari nantes in gurgite vasto* : Il paraît qu'à Nantes les rats rient à gorge déployée.

— *Tot capita, tot sensus* : Autant de capitalistes, autant de sangsues.

— *Castigat ridendo mores* : Le rideau cache les murs.

— *Mors aut vita* : La mort ôte la vie.

— *Ora pro nobis* : On aura deux fois des pruneaux.

— *Si vis pacem, para bellum* : Si le vice-recteur passe, cache ta belle.

— *De gustibus, feminibus et coloribus non est disputandum* : Les goûts des femmes au sujet des couleurs sont indiscutables.

— *Rudis indigestaque moles* : Le radis mou est indigeste.

— *Est quædam flere voluptas* : Il est quelques dames qu'on flaire avec volupté.

— *Sufficit diei malitia sua* : A chaque dieu suffit sa malice.

— *Uno avulso, non deficit alter* : Par une sorte d'aver-sion, il ne fait pas d'altères.

— *Arma virumque cano, Trojæ qui primus ab oris* : Un chien armé d'un aviron qui prit une souris par les oreilles.

— *Sylvestrem tenui musam meditaris avena* : J'ai tenu dans l'avoine une muse des bois, cela vous donne à penser !

— *Gloria majorum posteris lumen est* : La gloire est une lumière dans le postérieur des majors.

— *Mazima debetur puero reverentia* : Tu tireras ta plus belle révérence à la belle enfant.

— *Summum jus, summa injuria* : Le jus de saumon, c'est la suprême injure.

— *Fama volat* : Sa femme le vole.

— *Faustum diem, fratres, Mater Angelica assumpta est in cælum per Angelos* : Quel faux jour, mes frères : la mère Angélique a été assommée au ciel par des Anglais !

— *Recedant vetera, nova sint omnia : corda, voces et opera* : Arrière les vieilleries, que tout soit nouveau : les instruments à cordes, les voix et tout l'opéra. (Traduction d'un maître de chapelle wagnérien.)

— *Curaverunt autem Stephanum viri timorati et fecerunt planetum magnum super eum* : Des hommes qui avaient peur guérirent Etienne en mettant sur lui une grande planche.

**The Lino C** 27, rue Léopold, Br. Tél. : 173.79

(Derrière le théâtre de la Monnaie)

— Linoleum. — Tapis. — Lincrusta. — Papiers Peints. —

**Rien ne sert de courir, il faut partir à point !...**

Vous partirez toujours à point si vous possédez une six cylindres STUDEBAKER, dont la souplesse et la régularité sont incomparables.

Agence Générale, 122, rue de Ten Bosch, à Bruxelles.

**Sur Alfred Capus**

Il est victime d'une légende. On en a fait le philosophe de l'optimisme ; il est l'homme d'une formule : « tout s'arrange ». Oui, tout s'arrange, mais tout s'arrange mal ou plutôt à moitié bien. Tout s'arrange, parce que le temps passe, que la vie continue et que nos petits et nos grands chagrins n'ont pas beaucoup d'importance dans le flux des choses. C'est ce que pensait ce philosophe narquois et restigne.

Au fond, rien de plus mélancolique que sa sagesse souriante. Il assistait, spectateur mélancolique et résigné, à la fin d'une société qui l'avait formé et dont il était le favori : cette bourgeoisie moyenne, dont la décadence commença vers 1889. Il a été un des premiers à voir que la dépréciation de l'argent, l'industrialisme, l'instabilité des fortunes, faisaient disparaître cette classe bourgeoise mi-urbaine, mi-rurale, qui a gouverné la France pendant soixante-quinze ans. La révolution russe, c'est la suppression violente de la bourgeoisie et son déplacement par une bourgeoisie ou une aristocratie nouvelles. Le même phénomène s'opère dans notre Occident, seulement

chez les vieux peuples que nous sommes, elle s'opère en douceur. Les vrais agents de notre révolution sociale sont les banquiers, les cambistes, les trusteurs industriels dont nous faisons des barons...

*Quos vult perdere...*

C'est ce que Capus avait très bien vu, mais comme il était ami de son repos et homme de bonne compagnie ; il n'avait garde de le dire trop haut. Il se consolait de son chagrin en faisant des mots : c'est la forme la plus française du stoïcisme.

**Champagnes POMMERY Crémants : 125 Fr. net**

**Fonctionnarisme**

D'une circulaire adressée par un directeur du ministère de l'Intérieur à des fonctionnaires de son service :

« Je vous prie de différer la confection de vos états de déplacement jusqu'à ce que vous serez en possession des nouvelles dispositions qui rentreront en vigueur le premier de ce mois. »

L'écrit était daté du 24 octobre et les dispositions visées devaient entrer en vigueur le 1<sup>er</sup> octobre.

Sans doute, le calendrier de bureau de M. le directeur n'était-il pas à la page ?

**Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.**

**Dans le tram**

Le comte G. V. d. B., se trouvant dans un compartiment « non fumeurs » du train Namur-Bruxelles, se fouillait pour trouver un objet qu'il croyait avoir oublié, et faisait, à cet effet, un petit inventaire, en règle, de ses poches. Il en sortit successivement sa pipe, sa blague, sa boîte d'allumettes...

Un des voyageurs l'interpella :

« Pardon, Monsieur, je vous ferai remarquer que vous êtes dans un « défense de fumer ». »

Le comte G. V. d. B. répondit qu'il le savait très bien et que son intention n'était nullement d'allumer sa pipe.

Riposte péremptoire de l'interpellateur :

« Je vous demande pardon : vous vous apprêtez manifestement à fumer. »

Protestation courtoise. L'incident est clos : on n'est pas chicanier dans la famille V. d. B.

Or, au départ de Gembloux, voici que le grincheux sort de sa poche un journal. Interpellation, en retour, du gentleman déjà nommé :

« Pardon, Monsieur, je vous ferai remarquer que vous n'êtes pas ici au W.-C. »

Signes d'incompréhension du grincheux.

« Je vous ferai remarquer, dit le comte V. d. B. que vous vous apprêtez manifestement à... etc. »

Et, sans écouter les protestations du monsieur au journal, le comte se mit à siffloter un air à la mode...

EXCELSIOR exposera son nouveau Six cylindres-Licence « ADEX » — Type Sport — au Salon de Paris, Grande Nef, Stand 50, près du restaurant où ce magnifique spécimen de notre construction nationale ne manquera pas d'attirer l'attention des passionnés de la belle mécanique.

**Suffisance**

Le directeur d'un laboratoire d'analyses officiel très en vue, commence comme suit une lettre qu'il adresse à un échevin d'un de nos grands chefs-lieux de province :

*Monsieur l'Échevin,*

*Depuis la visite que vous avez eu l'honneur de faire à mon laboratoire, etc.*

Voilà un chimiste dont il ne sera pas dit qu'il pêche par excès de modestie !

**Darchambeau**

22, avenue de la Toison d'Or Porte de Namur  
 Tailleur - Fourreur - Couturier - Chemisier - Nouveautés  
 Ses prix de réclame :

Robe de ville garnie fourrure .....	fr. 350.—
Robe crêpe de Chine toutes teintes (jeune fille)...	375.—
Manteau doublé soie .....	390.—
Costume tailleur doublé soie .....	350.—
Costume amazone doublé satin duchesse .....	695.—
Grand assortiment de bas de soie - Toutes les fourrures	
Costume veston pour homme .....	fr. 375.—
Pardessus d'hiver .....	375.—
Costume habit étoffe et soie, première qualité ...	600.—
Costume smoking .....	550.—
Chemise blanche et fantaisie (sur mesure) .....	27.50
Grand choix de gants daim, antilope... ..	27.50 à 57.50
Echarpes soie .....	39 à 145.—
Chapeaux Borsalino .....	65.—
Cols, cravates, chaussettes, caleçons, gilets Cannes, parapluies	

**Histoire chuife**

Isaac et Abraham se promènent à la campagne. Arrivés au bord d'un cours d'eau, ils décident de le traverser nu-pieds. Isaac, le premier, délasse ses godasses et retire ses chaussettes. Un fumet « juif généré » se dégage. Abraham, considérant la crasse recouvrant les pieds d'Isaac, s'écrie :

« Ti es dégoutant, Isaac, de sortir comme ça : ti auras pu lafer tes pieds... »

Après quoi, Abraham se met en devoir de se déchauser. Il exhibe des pieds encore plus crasseux que ceux d'Isaac.

Celui-ci s'empresse :

« Araham, ti mé tis que ch'ai des sales pieds, mais les tiens y sont encore plis sales ! »

Abraham, imperturbable, riposte :

« Ti oublies, Isaac, qué ch'ai cinq ans té plis que toi ! »

**RESTAURANT AMPHITRYON**

Porte Louise, Bruxelles Le meilleur

**Pendant la Guerre**

Voici un bon mot qu'on met au compte de notre regretté confrère Georges des Essarts, du *Journal de Charleroi*, récemment décédé, et qui habitait la Villa Laura, à Mont-sur-Marchienne.

Durant l'occupation, en 1915, le bourgmestre de la commune reçut l'avis que 1.200 hommes de troupes, revenant de Russie, viendraient en cantonnement pour un jour

et une nuit et qu'il y avait obligation de les loger chez l'habitant.

La veille du jour d'arrivée donc, un agent de la police qui accompagnait deux gendarmes prussiens, marquait aux portes des maisons, là : « Ein mann », ici : « Zwei mann », etc., suivant les disponibilités de logement. Toujours est-il que notre confrère reçut, pour sa part, la mission de loger deux clients aussi peu désirables que désirés.

Voilà donc les deux gaillards arrivés avec armes et bagages, qu'ils déposent chez leur hôte occasionnel : après quoi, ils prennent le large et personne ne les revoit. Ces deux braves soldats du Kaiser avaient trouvé, sans doute plus intéressant, de prendre la poudre d'escampette que de rester à destination du front français, dont les kamrades ne faisaient pas grand éloge.

Le lendemain, jour du départ, au moment du rassemblement, on constate l'absence de nos gaillards et on dépêche un sergent-maïor quelconque pour aller s'enquérir, à la villa Laura, de la raison de leur retard.

Le soudard sonne, entre sans plus attendre et hurle : « Où sont soldates allemandes couchés ici ? »

Des Essarts passe de son bureau dans le corridor et répond sans rire : « Soldates allemandes partis hier et pas retour maison, mais faut pas vous en faire « Père la Choucroute », c'est dans la tradition : Ici, les Mann inscrits ne sont pas rendus ! »

Le Boche n'a pas encore compris.

**L'Ecole Berlitz n'enseigne que les Langues Vivantes**

mais les enseigne bien 20, Place Sainte-Gudule.

**Le régime de la .. politesse**

Le corps de Zilliox, cet héroïque Alsacien qui, sous l'uniforme allemand, rendit à notre cause de si magnifiques services et qui fut, pour cette raison, fusillé par les Boches, ayant été transporté de Liège en Alsace, cette cérémonie a été l'occasion d'une belle manifestation d'amitié franco-belge. Comme dit *La Meuse*, les combattants, l'administration communale, la population liégeoise, l'armée, lui firent de grandioses funérailles.

L'armée !... Sait-on que ce n'est que par un subterfuge que l'armée belge fut représentée à cette cérémonie ?

Naturellement les représentants avaient demandé son concours : ils croyaient que ce n'était qu'une simple formalité. Au dernier moment, la réponse arrive de Bruxelles : refus : le général commandant la place de Liège est autorisé à fournir quelques hommes *sans armes* pour le service d'ordre. Rien de plus.

Cette manifestation de... politesse à l'égard de la France ne vient évidemment pas de Devèze, qui aime les cérémonies militaires et qui, dans ses relations avec nos amis de France, a toujours montré une courtoisie cordiale qui lui a valu chez nos voisins la plus vive sympathie. Mais il s'agissait d'affaires étrangères. Devèze a dû consulter son collègue, le grand ministre *Jasparus omnipotens*. Or, le grand ministre n'aime pas les manifestations franco-belges, surtout quand elles ont lieu à Liège. Quand il entend crier : « Vive la France ! » à Liège, il se signe de bonne foi que c'est le glas de la patrie et de son ministère qui sonne.

Heureusement que le tact du général Pontus, commandant la place de Liège, a sauvé la situation ; les soldats

chargés du service d'ordre ont été assez nombreux pour faire figure de délégation.

Il avait été question aussi que l'armée belge fut représentée à la cérémonie de Strasbourg par le général Pontus. Mais on sait, depuis le voyage de Manneken-Pis à Colmar, que la présence en Alsace d'un général belge, en uniforme, compromet la paix européenne. Or, notre Jaspar veille sur la paix...

**Teinturerie De Geest** 39-41, rue de l'Hôpital :-  
Evaol soignée province. — Tél. 6987

**Albertum, 118, Bd Adolphe Max.**

OTHELLO  
LLO

Le film  
le plus sensationnel  
de l'année

### Le tiroir aux souvenirs

Ce fonctionnaire nous raconte :

« En 1915, von Bissing, furieux de ce que les fonctionnaires ministériels avaient démissionné plutôt que d'accepter la séparation administrative, obligea ceux-ci à se présenter, deux fois par jour, à un contrôle qui s'effectuait par quartiers.

« Au quartier de X... les non-Belges, ennemis de la « Bochie », se présentaient au contrôle en même temps que les fonctionnaires démissionnaires. Parmi les Français, astreints à cette formalité tracassière, se trouvait un jovial Parisien qui avait l'habitude d'annoncer son entrée et son départ par : « Bonjour, Messieurs, salut ! » et un : « Au revoir, Messieurs, salut ! » qui exaspérait le gros major boche, contrôleur en chef.

« Un matin que le Parisien s'en allait après avoir lancé son habituel : « Au revoir, Messieurs, salut ! », il fut rappelé par le gros major, qui lui dit :

« — Quéz qué za ziniñie, ces « Bonchour, Mezziers, salut ! ». « Au révoir, Mezziers, salut ! » Faites gomme les autres : zignez et partez ; vu n'êtes pas za Parisse.

« — Ni vous non plus, répondit le Parisien.

« Et il s'en fut. »

**IRIS à raviver — 40 teintes MODE**

**LA-PANNE-SUR-MER**  
HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

### Dépopulation

On craint que l'humanité cesse de croître et multiplier ; or, dans le « Coin du soldat » du *Matin* d'Anvers (6 novembre 1922) on peut lire :

Sursis de rappel à l'occasion des périodes de tirs et de manœuvres. — Le ministère de la défense nationale fait connaître que les militaires en congé illimité, se trouvant dans une situation intéressante et dont la rentrée sous les drapeaux à l'époque fixée pour la période de tirs et de manœuvres, entraînerait pour eux-mêmes, pour leurs familles ou pour leurs employeurs, un préjudice grave, devront, pour obtenir un sursis

de rappel, adresser leur demande à leur chef de corps, non au ministère de la défense nationale.

Qu'attend-on pour donner aux chefs de corps la direction d'une « maternité » ?

**HORCH** les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, rue des Croisades, 41, Bruz.

LES PLUS JOLIES SOIERIES  
Crêpe de Chine — Georgette — Crêpe marocain  
Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean

CAFE JACQMOTTE  
139, rue Haute, Bruxelles

### Une conférence

Il n'y a pas que les hommes d'Etat qui s'apprentent à se réunir en des conférences. Voici du nouveau et ça se passera à Dolhain-Limbourg. Le *Courrier du Soir* de Verviers, nous l'annonce en ces termes :

Cette année, la foire au bétail se tiendra rues Jardon et de l'Hôtel-de-Ville, tandis que celle aux chevaux se tiendra rue des Ecoles.

A l'occasion de la foire de Saint-Linô, si connue et si renommée dans toute la région herbagère, l'important Syndicat de taureaux des cantons de Herve et Aubel organise une conférence à 11 h. 30 par M. Mahy, médecin-vétérinaire, conseiller de zootechnie.

On ne nous dit pas si les vaches seront admises.

**Rallye** le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.



**LE THERMOGÈNE**

guérit en une nuit

**TOUX, RHUMATISMES,  
POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS, ETC.**

La boîte 2 fr. 50 ; la 1/2 boîte 1 fr. 50

## HERMINE ET GUILLAUME

ou la Nuit nuptiale

(SCÈNE SHAKESPEARIENNE)

(Le théâtre représente la chambre nuptiale. A côté du lit, une table avec tout ce qu'il faut pour se réconforter. — Au lever du rideau, la scène est vide. — Hermine entre, suivie de Guillaume, en général des hussards de la mort ; il ferme la porte à double tour. Ils tombent dans les bras l'un de l'autre.)

*Ensemble.* — Enfin, seuls ! (*Pose plastique.*)

*Elle.* — O mon Gui-Gui, mon trésor bleu !...

*Lui.* — O ma Mina, mon agneau vert !...

*Elle.* — Je croyais que ça ne finirait jamais !... L'heure est venue, tout de même, de notre doux dialogue amoureux !

*Lui.* — J'ai défendu qu'on vienne nous déranger pour n'importe quelle raison... Je suis l'homme le plus heureux de la terre, Mina... Sais-tu bien que le feu de ton regard est semblable à celui d'un projecteur de campagne et que le grain de ta peau est plus lisse et plus brillant que celui de la peau d'une saucisse de Francfort ?

*Elle.* — Sais-tu bien, héroïque amant, qu'à côté de l'éclat des nouvelles dents que tu as eu la gracieuse attention de te faire mettre pour la belle fête d'aujourd'hui, la neige immaculée me fait l'effet d'emprunter la couleur des citrons ?

*Lui.* — Parle, parle encore...

*Elle.* — Mire ton œil dans mon œil...

*Lui.* — Qui c'est qui va boire un coup de Johannisberg avec son chéri ?

*Elle.* — Qui c'est qui va manger du cervelas à la confiture avec sa chérie ?

(*Ils s'approchent tous les deux de la table ; mais, tout à coup, les yeux de Guillaume s'exorbitent ; il a vu, occupant le siège sur lequel il allait s'asseoir, le spectre d'un vieillard.*)

*Lui.* — Quel est cet homme ?

*Elle.* — Quel homme ?

*Lui.* — Ce vieillard ?

*Elle.* — Je ne vois pas de vieillard... Tu rêves, Gui-Gui !

*Lui.* — Moi, je le vois... il est là !... Oh ! je sais... C'est le doyen des Belges fusillés, en 1914, à Dinant... Ne me regarde pas ainsi, vieillard effrayant !... Hors d'ici, spectre épouvantable !

*Elle.* — C'est une hallucination... Est-ce que vous êtes sujet à ces histoires-là, mon doux seigneur ?

*Lui (sans l'entendre, s'adressant au fantôme).* — Ce n'est pas moi qui ai voulu ta mort... c'est le colonel du XI<sup>e</sup> Saxons... un excès de zèle... Oh ! détourne tes regards... ils entrent dans mon cœur comme des coups de poignard.

*Elle (à part).* — Il m'avait caché ça... Je vais appeler le médecin de service. (*Elle sonne longtemps ; le médecin finit par s'amener.*)

*Le médecin.* — Eh bien ?

*Elle.* — Voyez dans quelle agitation malade...

*Le médecin (hochant la tête).* — Il baisse beaucoup, depuis deux ou trois ans ; toutes ses facultés sont atteintes l'une après l'autre : un homme qui, au printemps de 1922, signait encore des arrêts de condamnation à mort sans lunettes...

*Elle (pensive).* — On ne peut pas être et avoir été...

(*A Lui*) Voyons, tu es un homme... que fais-tu là ? Sois raisonnable... tout ça, c'est des bêtises... (*Au médecin*) Est-ce que ça lui prend souvent ?

*Le médecin.* — Quelquefois... dans ces derniers temps surtout, les accès étaient assez fréquents : chaque fois qu'un chapitre de ses mémoires voulait sortir.

(*Guillaume passe sa main sur son front, comme s'il s'éveillait d'un songe.*)

*Lui.* — Tâchons à nous contraindre : ce corps sanglant, pâle et défiguré que j'ai vu assis là... il est disparu... Mais pourquoi les morts sortent-ils de leurs tombeaux ? Pourquoi deviennent-ils les bourreaux de leurs assassins ?

*Le médecin (à Hermine).* — Ça va mieux... je me retire...

*Elle.* — Ne vous éloignez pas trop...

(*Le médecin sort.*)

*Lui (à Elle).* — Que ma joie d'être à toi étouffe la plainte de ce machabée... Nous allons nous mettre au lit... Pose tes cheveux sur la cheminée... Où est le tire-bottes ?

*Elle (tendrement).* — Je ne sais où est le tire-bottes, et je ne désire pas qu'un valet te voie dans cet état ; mais je suis votre humble servante, mon seigneur : voulez-vous que j'essaie de vous débarrasser de vos chaussures, car, enfin, avec des éperons, il est bien difficile de vous allonger dans la couche nuptiale...

*Lui.* — Comment ! tu ne craindrais pas de souiller tes quenottes divines ?... Soit... Je t'aime... Tire mes bottes, ange descendu du ciel !

*Elle.* — Aie donc !... aie donc ! (*Elle tire.*) Elles sont vissées... ça ne remue pas plus qu'un chêne dans la forêt de Siegfried.

*Lui.* — Va-z-y... mais va-z-y donc ! ça commence... ça cède...

*Elle.* — Enfin ! en voilà toujours une...

*Lui.* — Dans quel état tu t'es mise, mon ange. Tu n'as plus un cheveu de sec.

*Elle.* — Puisque je t'aime, qu'est-ce que ça fait ?

*Lui.* — A l'autre, maintenant ! (*Elle empoigne le talon d'une main et la semelle de l'autre et hâte de toutes ses forces.*)

*Lui.* — Là, mon trésor, ça y est !... Comme on va bien s'aimer, nous deux... Mon cœur bat.

*Elle.* — Et le mien !...

*Lui.* — Oh ! ma Mina !

*Elle.* — Ah ! mon Gui-Gui !

*Lui.* — Un baiser... Laisse-moi éteindre toutes les lumières, sauf une... Vous maintenant : la pénombre est nuptiale, auguste et solennelle. (*Il la guide vers le lit ; le spectre reparait.*) Spectre terrible, rentre dans le tombeau !... Détourne de mes yeux tes regards menaçants... non... parle-moi... j'ai peur... Tu te tais ?... Fuis, fuis loin d'ici... la terre te réclame... Tu restes là, en travers de mon lit ? Oui, je comprends : un de nous deux est de trop... il n'y a pas moyen pour moi de rester ici... (*A Mina, d'une voix éclatante*) Remets-moi mes bottes, tar-teille !

*Elle (aplatis).* — Zut, alors !

(RIDEAU)

# Petit manuel de l'art de parvenir

(SUITE)

## Du mariage

Je ne sais plus de qui il est, est aphorisme plein de sens : le meilleur moyen de s'emparer de l'argent des autres, c'est le mariage. Le fait est que, de tous les procédés qui s'offrent à un jeune ambitieux pauvre qui manque, à ses débuts, du viatique indispensable pour entreprendre le grand voyage de la vie triomphante, celui-ci est à la fois le plus rapide, le plus légal et le plus honorable. Il n'y a que quelques littérateurs anarchistes, incurables bohèmes, qui aient prétendu assimiler le mariage d'argent à la prostitution et qui ont osé comparer le conquérant d'une héritière à un héros de Francis Carco. Leur protestation n'a qu'une valeur littéraire, et personne ne l'a jamais prise au sérieux ; des romanciers honnêtes ont même entouré la conquête d'une dot de toute une poésie charmante, d'où il appert que la société, l'idéal et Dieu lui-même, sourient à l'union, au dernier chapitre, de la fille du riche industriel et du jeune noble ruiné ou de l'honnête ingénieur sans fortune.

Le mariage d'argent est donc, de tous les moyens de parvenir, le plus traditionnel. Il n'est cependant pas démodé. Au contraire, il est plus pratiqué que jamais.

Jadis, la grande bourgeoisie, la bourgeoisie riche ne se défendait pas mal contre le coureur de dot. Le vrai mariage selon son cœur, c'était l'alliance de deux fortunes égales ou à peu près ; le grand agent matrimonial, c'était le notaire, et, comme on enseignait de bonne heure aux filles que l'amour est un péché hors du mariage et une inconvenance dans le mariage, les patrimoines grossissaient et multipliaient selon le précepte de l'Écriture. J'ai connu le temps où, quand un mariage faisait causer les matrones, il leur arrivait de dire, d'un petit air à la fois attendri et un peu scandalisé, quand par hasard les fiancés avaient l'air de se plaire : « Que voulez-vous, c'est presque un mariage d'inclination. » Pour rien au monde, elles n'auraient dit : un mariage d'amour. Quant au jeune homme sans fortune qui se permettait dans cette bonne société bourgeoise de lever les yeux sur une héritière, il était considéré comme un brigand ; il n'y avait d'exception que pour les militaires titrés et pour les magistrats d'avenir.

Ces mœurs étaient très utiles à la conservation des fortunes assises. Seulement, il n'y a plus de fortunes assises. La diminution de la valeur de l'argent, fait que celles qui n'ont pas sombré dans quelque placement de tout repos comme l'étude du notaire de famille, l'Union Générale, la Banque Transatlantique où les fonds russes, ne sont plus que de toutes petites fortunes auprès de celles des financiers heureux, des industriels triomphants, des marchands de nouveautés habiles ou des épiciers riches et déconsidérés. Or, ces nouveaux riches, ceux d'avant aussi bien que ceux d'après guerre, sont beaucoup moins inabordable que les anciens riches. Ils savent qu'aujourd'hui les fortunes se font et se défont aussi vite. D'autre part, ils ont, avant tout, soif de considération. « Considération ! Considération ! comme disait Camille Doucet, ma seule passion ! » Habités à tout chiffrer sans hypocrisie, ils admettent fort bien que la renommée naissante d'un jeune avocat, d'un politicien débutant, ou même simplement l'élégance d'un homme du monde puis-

sent valoir les quelques centaines de mille francs qu'ils donneront comme dot à leur fille.

???

C'est donc du côté des nouveaux riches, des « Zeeps », que devra se diriger le jeune arriviste qui estime justement que, dans une démocratie, le monde se divise entre les gens qui ont une auto et ceux qui n'en ont pas. Ils n'auront pas énormément de peine à plaire aux parents. L'homme d'affaires enrichi est plus naïf qu'on ne le croit. Roublard, sceptique, retors et même un tant soit peu canaille quand il est sur son terrain, il est fort désespéré quand on l'en fait sortir. Rien n'est plus propre à le sidérer que la légèreté spirituelle de l'homme du monde, la haute culture intellectuelle, le sens artiste, ou une certaine rigidité de principe. Pour certains d'entre eux, l'étalage d'idées avancées fait souvent très bien. Beaucoup de podestats de l'industrie ou de la finance recherchent un gendre socialiste ; ils se figurent qu'ils payent une prime d'assurance contre la révolution sociale. Quant à la baronne Zeep, un habit bien coupé et une certaine bonne grâce à baiser la main aux dames suffisent à la séduire.

Les jeunes filles sont plus difficiles à conquérir. C'est que Mademoiselle Zeep ne ressemble plus du tout à la petite oie blanche d'autrefois, même quand elle a été élevée « Au Berlaumont ». Elle sait parfaitement ce qu'elle veut ; elle n'a, au fond, qu'une croyance : le droit au bonheur, et elle est bien décidée à se payer l'homme qui lui plaît. J'en connais qui ont dit tout simplement à leurs parents :

— Je veux ce type-là !

— Pourquoi ?

— Il me plaît.

Et les parents ont dû aller dénicher le type en question. Il s'est empressé d'accepter, d'ailleurs.

Le jeune homme qui s'est décidé à arriver par les femmes, ou du moins par sa femme, aura donc à plaire aux jeunes filles, ce qui est beaucoup plus difficile qu'on ne croit. Beaucoup de Don Juan professionnels, ayant décidé de faire une fin, y ont perdu leur latin. Il est vrai que s'il ne se sent pas de force, il pourra toujours se contenter d'un de ces invraisemblables laiderons dont le Seigneur, dans sa justice, afflige souvent les millionnaires. Sans doute, alors, le marché fait sourire les camarades ; sans doute, il est désagréable de se réveiller, chaque matin, à côté d'un de ces pauvres visages bis, sous teint, sans grâce et sans fraîcheur, mais il paraît qu'on s'y fait. Et puis, il est neu de femmes laides à qui, en s'appliquant, on ne puisse trouver quelque excuse. de beaux cheveux, un petit air belle femme, la beauté du diable, ou, enfin, à défaut d'autre chose, la beauté de l'âme.

Et enfin, si vous cherchez la beauté et l'amour, vous feriez peut-être mieux de négliger le côté affaire, ou même d'épouser votre petite amie.

???

Quelles sont, quand on a décidé d'arriver par le mariage, les professions qui peuvent servir de meilleure enseigne ?

Autrefois, le militaire était très recherché. Le droit reconnu à un brillant sous-lieutenant d'épouser une héritière, compensait la modicité des soldes ; et quand de

braves gens avaient fait leur fortune derrière un comptoir, ils ne rêvaient rien de mieux, pour leur fille, que l'espoir d'être appelée un jour : « Madame la colonelle » ou même, qui sait : « Madame la générale ». C'était le temps où le métier militaire était de tout repos, mais, depuis la guerre, le bruit s'est répandu dans les familles que c'était un métier dangereux. Et puis, qu'est-ce donc qu'un général dans la société moderne auprès d'un riche banquier ou d'un député ministériel ? La magistrature non plus n'a guère la cote. Cela passe bien inaperçu dans le monde, un magistrat. La diplomatie est encore assez estimée. Un diplomate s'agit dans une sphère supérieure, qui paraît mystérieuse aux profanes ; il est toujours très décoré ; il fréquente les cours ; la baronne Zeep a toujours un profond respect pour les cours. Mais, au fond, rien n'est plus recherché que l'avocat. Le barreau, en effet, surtout pour qui n'a plus la matérielle à en attendre, n'est-ce pas la profession qui permet tous les espoirs ; celle où se recrutent les parlementaires, les ministres. Un avocat, d'ailleurs, cela fait très bien dans un conseil d'administration ; cela se transforme aisément en banquier, en industriel, en exportateur. Le mari apporte le diplôme, la femme le moyen de s'en servir. N'est-ce pas l'association idéale ? Il faut revenir du pays bleu où les sylphes dansent au son de la dernière guitare pour en être scandalisé.

(A suivre.) Le Cynique.

## Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

### EXPOSITION COLONIALE DE MARSEILLE

L'Exposition Coloniale de Marseille dont le succès n'a pas cessé de s'affirmer, en raison du caractère grandiose de son organisation, fermera ses portes le 19 novembre prochain.

Les personnes qui n'ont pu goûter encore le rare attrait de cet ensemble merveilleux que représentent les productions de l'Algérie et de la Tunisie, du Maroc, de l'Indo-Chine, de Madagascar, de la Syrie, de l'Afrique française, etc., feront bien de se hâter et de profiter des belles journées d'automne, si radieuses dans le Midi, pour visiter l'exposition et se rendre compte directement du prodigieux développement économique de notre domaine colonial. C'est un spectacle unique qu'on ne reverra probablement plus avant longtemps.

## La Belgique et Londres via Calais ou Boulogne

Il est porté à la connaissance des voyageurs pour l'Angleterre, qu'à partir du 8 octobre courant, les services par la France ont été accélérés et fixés comme suit :

	Viâ Calais	Viâ Boulogne
Bruxelles (Nord) dép. ....	10.53	13.18
Londres (Victoria) arr. ....	19.30	22.40

Les cabines à bord et les places dans les voitures « Pullman » de Douvres et de Folkestone à Londres peuvent être réservées à l'avance à l'Agence du South Eastern and Chatham Railway, à Bruxelles.

Il est recommandé aux voyageurs de se procurer, avant leur départ, la nouvelle édition de la brochure : « Les blanches faïences d'Albion » (guide illustré donnant des renseignements intéressants des villes desservies par la Compagnie du South Eastern and Chatham Railway), qui leur sera envoyée sur demande accompagnée de 2 francs en timbres-poste.

Pour billets et renseignements : Au South Eastern and Chatham Railway, 19, rue de la Régence, Bruxelles, et M. J. Demaret, 5, place Royale, à Spa.

Pour renseignements seulement : Au South Eastern and Chatham Railway, 30, avenue du Vindictive, Ostende, et à MM. Eberhard and Hodgson, 68, place de Meir, Anvers.

## Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une dépression considérable du système nerveux. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une grande faiblesse générale s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle ; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La neurasthénie le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, revigile l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre . . . . . fr. 10.00  
Le demi-litre . . . . . 5.50

## Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon . . . . . fr. 3.50  
Le demi-litre . . . . . 1.50  
Le litre . . . . . 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre . . . . . fr. 16.00  
Le 1/2 litre . . . . . 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT  
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA  
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets  
BRUXELLES

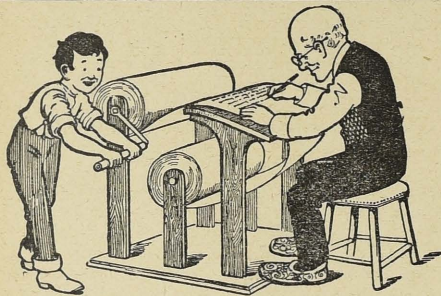
On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs

## Souscription pour le monument à la mémoire des Soldats Belges morts en France

Report de la liste précédente.....	fr. 100.00
Un anonyme (V. C.), avec tous ses vœux pour le succès de cette nouvelle souscription .....	5.00
<b>Total.....</b>	<b>fr. 105.00</b>



Comment avec un "SWAN",  
on peut écrire 2,500 mots sans s'arrêter.

## On nous écrit

Le célèbre chapitre des chapeaux s'augmente d'un paragraphe consacré au bonnet de police :

Chers Moustiquaires,

B. P. restera ? B. P. ne restera pas ! B. P. restera !

Si le soldat français n'arbore plus le bonnet à poils du Premier Empire, c'est simplement parce que la République française laisse déjà bien loin derrière Elle cet Empire. Nos valeureux ancêtres sont loin, eux aussi.

Le bonnet de police est bien trop jeune pour l'envoyer à la Maison du Roi.

Comme esthétique, M. G. B. est un peu irréféchi. Si on ne voit que très rarement, dans les monuments et bas-reliefs, le soldat en B. P., c'est, à peu de choses près, pour les mêmes motifs que les journaux ne nous donnent jamais une photo de M. Vandervelde en pyjama, ou M. Jaspas en coin de feu. Dans les monuments, c'est le guerrier que l'on représente; dès lors, il n'y a pas lieu de nous faire voir un pluck en veste de toile et souliers de repos qui est plutôt la tenue du pataten-jass.

Mais, oui, qu'on nous donne un feutre, et puis les petites jupes des Ecossais (sans oublier le cache-sexe qui les orne); après cela, on n'a plus qu'à remplacer les charrettes à vivres par des voiturettes d'enfants, et ce sera tout à fait réussi. Votre excellent caricaturiste Ochs ne pourra-t-il pas faire un petit croquis sur cette idée ?

Je propose, chers Moustiquaires, de faire appel à toutes vos lectrices et tous vos lecteurs (par bulletin de vote) pour voir les pour et les contre du B. P. Vous pourriez envoyer le résultat au ministère de la Défense nationale. Pourquoi pas ?

Croyez, chers Moustiquaires, etc.

C'est à voir : on étudiera la question.

### Perplexité...

Un lecteur nous adresse une lettre dont la suscription eût, plus opportunément, porté l'adresse de M. le ministre Devèze. Qu'on en juge :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je suis perplexé et vous allez en comprendre la raison lorsque je vous aurai dit que mon fils vient d'être promu sous-lieutenant de notre belle armée.

Ce n'est pas sa nomination, joyeusement fêtée après avoir été patiemment attendue, qui me plonge dans la perplexité, mais bien l'embarras de commander sa nouvelle tenue.

Celle-ci doit-elle être à pantalon haut retroussé, découvrant des souliers « mollière » jaunes ou « vernis » et une chaussette de soie azur, rayée de blanc, tête-de-nègre ou d'autre teinte, impeccable; faut-il un col blanc dépassant — oh, à peine ! — le col de la tunique-vareuse; faut-il la cuvette de cheval pincée sous le genou, la jambe moulée dans des « leggings » fauves ajustées sur bottes vernies, ou noires, fermant sur les bottines de cuir roux?...

La casquette — feu le « képi » — doit elle être raide, droite, bien tendue sur la tête — ou molle, tirée dans la nuque, sur les oreilles... à la « Wallebak »?... comme eût dit feu notre ami Henry Meunier...

Il y a tellement de diversité dans les « uniformes » que l'on voit... et vous seriez bien gentil d'éclairer de vos sages avis votre fidèle lecteur, très fier de posséder un fils officier et très emb...arrassé de ne savoir comment l'habiller...

Bien à vous : X...

Transmis à M. le ministre Devèze, pour « avis et considérations »...

## Petite correspondance

*Dizi.* — Nous retonons votre « comble de la rapidité » : faire une partie de *cross-country* autour de l'hôtel de ville et battre tout record en parvenant à se donner un coup de pied au derrière.

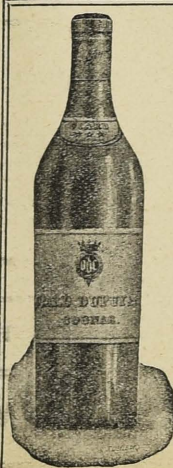
*Aug. Snieders.* — Posons votre question à l'omniscient Boghaert-Vaché.

*Ferdinand.* — La dernière manigance de M. Vauthier est encore plus terrible que vous ne vous l'imaginez : il veut exproprier M. Lekeu, sans indemnité ni préavis, de sa situation de *leader* de la gauche socialiste.

*Lecteur angoissé.* — Le troisième numéro du *Bulletin périodique des variations de conscience* de M. Emiel Vandervelde sur la question de l'Université de Gand est sous presse.

*Chasseur-vigneron hutois.* — Jamais les loups ne se mangent entre eux; mais, à l'époque des vendanges, les grappes de raisin se mangent en treilles.

*Les trente merveilleuses.* — Brantôme leur avait fait un sort, il y a quelque temps déjà...



# OTARD

◇◇◇

LE COGNAC  
DES  
GOURMETS

◇◇◇

Monopole pour la Belgique :

J. FERAUGE

26, rue de la Braie, 26

BRUXELLES - Tél. B. 25.891



XVI<sup>e</sup> Salon de l'Automobile et du Cycle

Pour la publicité dans *Pourquoi Pas?*, adressez vous à l'agence Borghans-Junior, seul *concessionnaire* de la publicité du Salon, 67, rue de Luzerne, Schaerbeek. — Téléphone : 146,29.

13  
AU  
24  
JANVIER

Chronique du sport

C'est le 16 décembre prochain qu'aura lieu, dans le vaste hall du Marché de la Madeleine, à Bruxelles, le grand gala international d'escrime organisé en l'honneur du vaillant et si sympathique maître bruxellois, Léopold Merckx, dont on fêtera le 50<sup>e</sup> anniversaire de professorat.

Toutes les salles d'armes de Belgique seront représentées à cet assaut, qui marquera une date dans les annales du sport de l'escrime.

Les fédérations anglaises, hollandaises et parisiennes délègueront, à cette occasion, quelques-unes de leurs plus fines lames et l'Ecole académique française du fleuret comptera au moins trois de ses « as », parmi les participants à la soirée : les maîtres Louis et Lucien Mérignac et le champion du monde Lucien Gaudin.

Louis Mérignac, le plus prestigieux et le plus célèbre maître d'armes des temps modernes, l'herculéen et souple vieillard de soixante-douze ans, veut, en effet, venir féliciter personnellement son « gamin d'élève », qu'il eût, il y a environ quarante-neuf ans, comme prévôt.

Et voici une amusante anecdote au sujet de ces deux et intéressantes, mais aussi originales, figures de l'escrime contemporaine.

Il y a un quart de siècle environ Louis Mérignac vint rendre visite à Merckx, qui avait, à cette époque, une salle d'armes au-dessus des anciens Bains Saint-Sauveur, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères.

Léopold traitait d'une manière tout à fait particulière ses élèves et son personnel : « Il n'y a qu'un seul système qui donne de bons résultats avec ces *lascars*, disait-il : la manière forte ! Le client demande à être battu et eng...lé : c'est ce qui l'attache à son maître d'armes. Quant aux « garçons de salle »..., tenez, j'en ai un depuis dix ans et il m'adore, mais je lui ai flanqué plus de coups de pied au derrière qu'il n'a vu de pièces de cent sous passer de mon porte-monnaie dans le sien. »

Et c'était vrai. Le garçon de salle, « encaisseur » fidèle, répondait au nom de François. Il éprouvait pour le « patron » un respect profond, mitigé d'une indéfinissable terreur...

Or, comme Louis Mérignac pénétrait brusquement dans le vestiaire des tireurs, il décocha inopinément un amical coup de pied à la partie la plus charnue du maître de céans, en lui disant : « Ah ! Léopold, ça me rajeunit de te botter ainsi les fesses, comme autrefois, lorsque je t'apprenais ton métier. »

Mais François, qui assistait à la scène, laissa choir de saisissement une énorme pile de serviettes qu'il portait à bout de bras. Puis, prenant à part Mérignac, il lui glissa dans le tuyau de l'oreille :

« Oh ! *grand* maître, répétez encore quelques fois, pendant votre séjour ici, le geste que vous venez de faire... Vous ne saurez jamais à quel point vous nous ferez plaisir à tous ! »

L'accent de sincérité avec lequel François prononça ces paroles est d'ailleurs intraduisible. **Victor BOIN.**

Sandeman's Port & Sherry

SES PRODUITS SANS RIVAL

ONE STAR . . . . .	fr.	10.70
SUPERIOR . . . . .		13.00
PICADOR . . . . .		20.00
PARTNERS . . . . .		21.00
SHERRY DRY SOLERA . . . . .		14.00

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

EN DÉGUSTATION

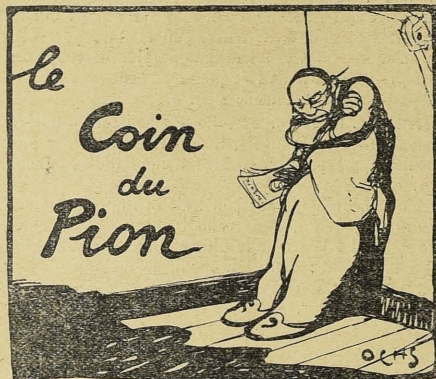
SANDEMAN WINES

Boul. de Waterloo  
et rue de l'Évêque  
:: BRUXELLES ::

# COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.

Les manuscrits et les dessins ne sont pas rendus.



D'une nouvelle de Frédéric Boutet, dans *Le Journal*, et intitulée, non sans raison : « Une énigme » :

Ton père, mais c'est un homme remarquable, un vrai savant, et ta belle-mère, mais elle paraît aussi jeune que sa fille...

— Oui, elle est beaucoup plus jeune que mon père. Il était veuf depuis huit ans quand il l'a épousée; moi, j'avais sept ans... Elle a été pour moi une vraie mère...

???

La *Lecture Universelle*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 250,000 volumes en lecture. Abonnements : 15 francs par an ou 3 francs par mois. Catalogue français, 6 francs.

???

La *Gazette du Centre* rend compte d'une fête sportive de propagande, donnée à La Louvière avec le concours de sportsmen bruxellois :

Démonstration d'un duel. — Victor Boin et Julien Merckx nous ont fait une démonstration du temps de Charles IX à la drache et à la rapière.

Le mauvais temps persistant s'explique. A moins que notre confrère n'ait voulu dire : la dague...

???

Le *Journal des Tribunaux* (8 octobre 1922), compte rendu de la réception des Présidents du Tribunal de Commerce de la Seine :

« ... Palais d'Egmont, où un dîner somptueusement servi de 250 couverts a eu lieu... »

Dans la salle, plus de 500 convives. »

Sans doute mangeaient-ils à deux dans chaque assiette? La vraie fraternisation franco-belge, quoi.

???

D'un article de Marie-Louise Néron :

Mlle Maillane vient de partir pour le Maroc, afin d'étudier sur place le Caire, dans lequel évoluent les personnages du roman qu'elle écrit en ce moment...

Mlle Maillane sera bien étonnée lorsque, débarquant au Maroc, elle demandera qu'on lui montre le Caire...

## PARFUM AMARYLLIS

Dernière Création

### LUBIN, Paris

De Paul Bourget, dans son livre : *Nouvelles pages de critique et de doctrine*, au chapitre : « Du Militarisme » : ... comme l'affirmait éloquentement Ernest Psychari, le héros tombé à Charleroi...

Ernest Psychari est tombé, non à Charleroi, mais à Rossignol.

???

D'un placard-réclame des *Grands Magasins de la Bourse* :

Verre d'eau,  
Demi-cristal taillé : fr. 2.75

Un verre d'eau pour fr. 2.75 ! Zut, alors : il vaut mieux se gargariser avec du pinard...

## Les 10 commandements de la ménagère

1. — Avant tout tu achèteras  
De la *Margarine Brabantia*.
2. — Tout ton menu tu composeras  
A la *Margarine Brabantia*.
3. — Ton potage tu amélioreras  
Par la *Margarine Brabantia*.
4. — Tes hors-d'œuvre complèteras  
Avec *Margarine Brabantia*.
5. — Ta poule au blanc excellera  
A cause de *Margarine Brabantia*.
6. — Ton rôti tu le couvriras  
De bonne *Margarine Brabantia*.
7. — A ton caneton, tu adjoindras  
De la *Margarine Brabantia*.
8. — De ton lièvre on se délectera,  
Grâce à la *Margarine Brabantia*.
9. — Et puis après tu offriras  
Pain, fromage et *Brabantia*.
10. — Et devant ce beau résultat  
Tes invités seront baba  
Et diront : « Vivat la *Brabantia* ! »

PIANOS ET AUTOPIANOS

## LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique — BRUXELLES

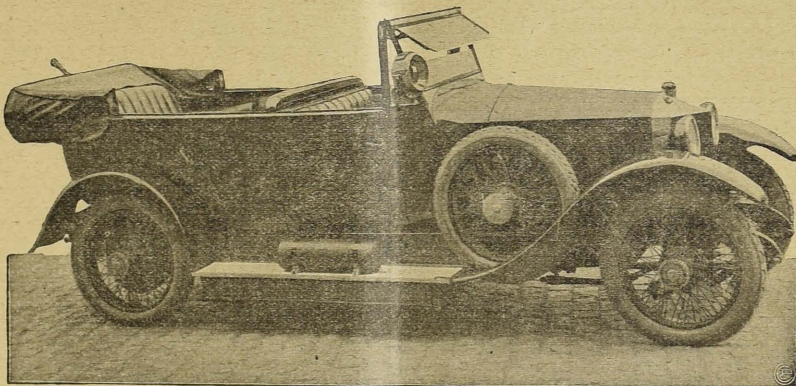
PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication Belge  
PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant : à la  
main, au pied,  
électriquement.

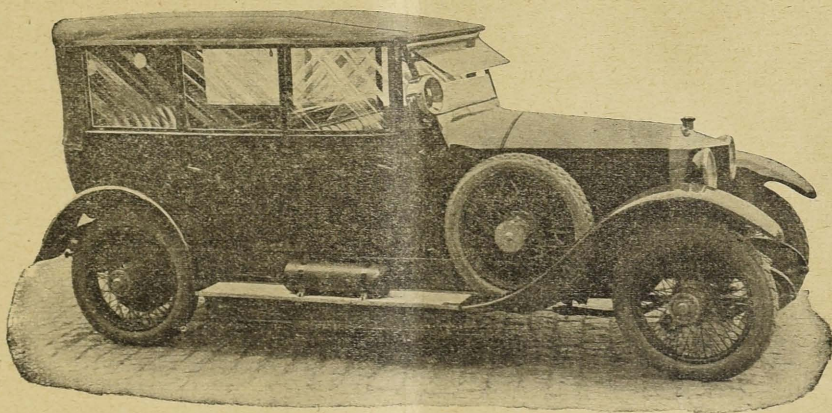
# Carrosserie transformable

La seule carrosserie s'adaptant à tous les temps et à toutes les circonstances



EN TORPEDO

## Garantie sans bruit



EN CONDUITE INTÉRIEURE OU COUPÉ-LIMOUSINE

Que vous taut-il ? Pour le tourisme : un torpedo ou une conduite intérieure suivant le temps.

?

□ Pour la ville, visite et théâtre : un coupé. Cela s'obtient en quelques minutes par une seule transformable De Wolf.

Carrosserie Auto **FR. DE WOLF** Rue des Goujons, 57  
BRUXELLES

# LE NOUVEAU CONCOURS DU « POURQUOI PAS ? »

sous le patronage de l'Académie Culinaire

Celui-ci sera sensationnel. Il s'inscrira dans nos fastes à côté de celui du

**Plus bel homme de Belgique et du Superkstar!**

Pendant des semaines, il tiendra Bruxelles en haleine et fera loucher la province, depuis le jass jusqu'au fonctionnaire des Ponts et Chaussées, depuis le droguiste jusqu'au Bourgmestre.

## Le Prix Bastin pour Serveuses Bruxelloises :

tel est le titre de notre nouveau concours!

La serveuse bruxelloise est une institution éminemment patriarcale, et, conséquemment, vénérable. De mémoire d'homme, Bruxelles fut réputée pour ses serveuses. Ce sont de robustes plantes du terroir; Rubens et Jordaens en avaient immortalisé le type sur leurs toiles avant Frantz Meert et Amédée Lynen. C'est un meuble traditionnel, un produit autochtone, un fleuron de la couronne brabançonne, une belle œuvre de chair coiffée de houblon. Nous devons, à ce titre, la magnifier et l'honorer!

Mais notre lice ne s'ouvrira pas à toutes les serveuses: ne seront admises à concourir que les serveuses bruxelloises dignes de ce nom, celles qui officient dans nos brasseries et restaurants.

Arrière les femmes folles de leur corps, qui, ayant toute honte due, possèdent un front qui ne sait plus rougir et passent dans l'orgie des bars nocturnes une existence parsemée de bières anglaises, de Pinard et d'alcools frelatés!

Arrière les professionnelles de la noce et les desservantes du temple de Vénus!

Assurément, nous savons vivre avec notre siècle: à Dieu ne plaise que nous vitupérions la serveuse qui, avant de rentrer dans son humble chambre garnie, s'attarde, avec le bien-aimé qu'elle s'est librement choisi, devant un moules et frites aux tons d'or et de laque qu'arrosera le pâle rubis de la *gueuze* patriale!

Bois, mange et aime en paix, serveuse lasse et détendue après la journée de dur labeur: ce n'est point ce modeste bathazar, fût-il suivi d'un épilogue bituré, qui te fermerait la barrière de l'arène où tu disputeras à tes compagnes notre prix Bastin!

Ce qu'on te demande, concurrente ancillaire, c'est uniquement d'être « bien Bruxelloise »! Ce que l'on te demande, c'est la preuve -- attestée par le client -- que tu cumules à un haut degré la patience, la prévenance, la rapidité, une politesse relative, l'endurance, le sourire, la propreté, la callisthénie et que tu cultives cette fleur de terroir dont le seul parfum rend aimable la médiocrité.

### RÈGLEMENT

*Article premier.* — Le concours est strictement limité au personnel féminin des brasseries et restaurants dont les noms seront publiés dans notre numéro du 17 novembre.

*Art. 2.* — Chaque établissement concurrent nommera un délégué qui organisera la désignation d'une candidate par la clientèle de cet établissement.

*Art. 3.* — Le *Pourquoi Pas?* publiera, chaque semaine, le portrait et une notice biographique de la candidate.

*Art. 4.* — Le jury chargé de proclamer la *Reine des Serveuses* sera composé des délégués des établissements, du président et

du directeur des fêtes de l'Académie Culinaire et d'un délégué du *Pourquoi Pas?*

*Art. 5.* — La nomination de la Reine se fera aux points additionnés.

Seront attribués: à la patience, 5 points maximum; à la prévenance, 4 points; à la rapidité, 4 points; à la politesse relative, 5 points; à l'endurance, 4 points; au sourire, 4 points; à la callisthénie, 6 points; à la fleur de terroir, 6 points.

*Art. 6.* — L'aéropage constitué comme ci-dessus jugera sans appel et attribuera à l'élue un prix de

# Cinq mille francs

Des prix spéciaux seront offerts aux 2<sup>me</sup>, 3<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> lauréates

Ainsi, en même temps qu'elle conquerra la gloire, la serveuse élue pourra conquérir une situation dans le monde: elle sera dotée pour un mariage avantageux ou, si elle veut rester fille, elle pourra s'établir, ouvrir un petit commerce, dont la clientèle est assurée d'avance et à qui nous souhaitons, dès aujourd'hui, la plus grande prospérité!